



Dossier pédagogique

Macbeth.

WILLIAM SHAKESPEARE | DAVID GAUCHARD



THÉÂTRE
Dès 13 ans

Propositions pédagogiques



Macbeth.

WILLIAM SHAKESPEARE | DAVID GAUCHARD

THÉÂTRE

Lons-le-Saunier Le Théâtre

• Jeu 4 fev 20H30

• Ven 5 fev 19h30



Avant le spectacle

1) Shakespeare et le théâtre élisabéthain

- On pourra s'appuyer sur l'article encyclopédique Larousse pour la biographie de Shakespeare https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/William_Shakespeare/144080
- Le site World History Encyclopedia propose une présentation intéressante du théâtre élisabéthain, on pourra montrer que ce théâtre anglais du XVI <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-18993/theatre-elisabethain/>
- Dans une perspective d'histoire littéraire, on pourra montrer que ce théâtre a une place à part dans l'histoire du théâtre, en effet, il a exploré de nombreux possibles : grandes fresques historiques, présence du surnaturel, mélange des genres (...) qui ont inspiré les dramaturges français comme Victor Hugo à l'époque romantique.

2) Macbeth

Macbeth met en scène l'histoire d'un noble écossais, Macbeth, qui, poussé par l'ambition et influencé par des prophéties, commet des actes horribles pour accéder au trône.

L'histoire commence avec Macbeth et son ami Banquo rencontrant trois sorcières qui prédisent que Macbeth deviendra roi. Encouragé par sa femme, Lady Macbeth, il assassine le roi Duncan pour s'emparer du trône. Après le meurtre, Macbeth devient roi, mais il est rongé par la culpabilité et la paranoïa.

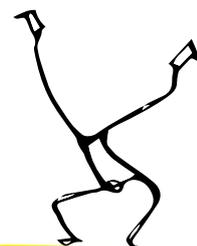
Pour sécuriser son pouvoir, il ordonne la mort de Banquo, craignant que ses descendants ne prennent le trône. Banquo est tué, mais son fils, Fleance, échappe à la mort. Les visions et les hallucinations hantent Macbeth, qui devient de plus en plus tyrannique.

Lady Macbeth, quant à elle, perd son esprit, tourmentée par la culpabilité de leurs actes. Macbeth consulte à nouveau les sorcières, qui lui donnent des prophéties rassurantes, mais trompeuses. Il se croit invincible, mais ses actions le mènent à sa chute.

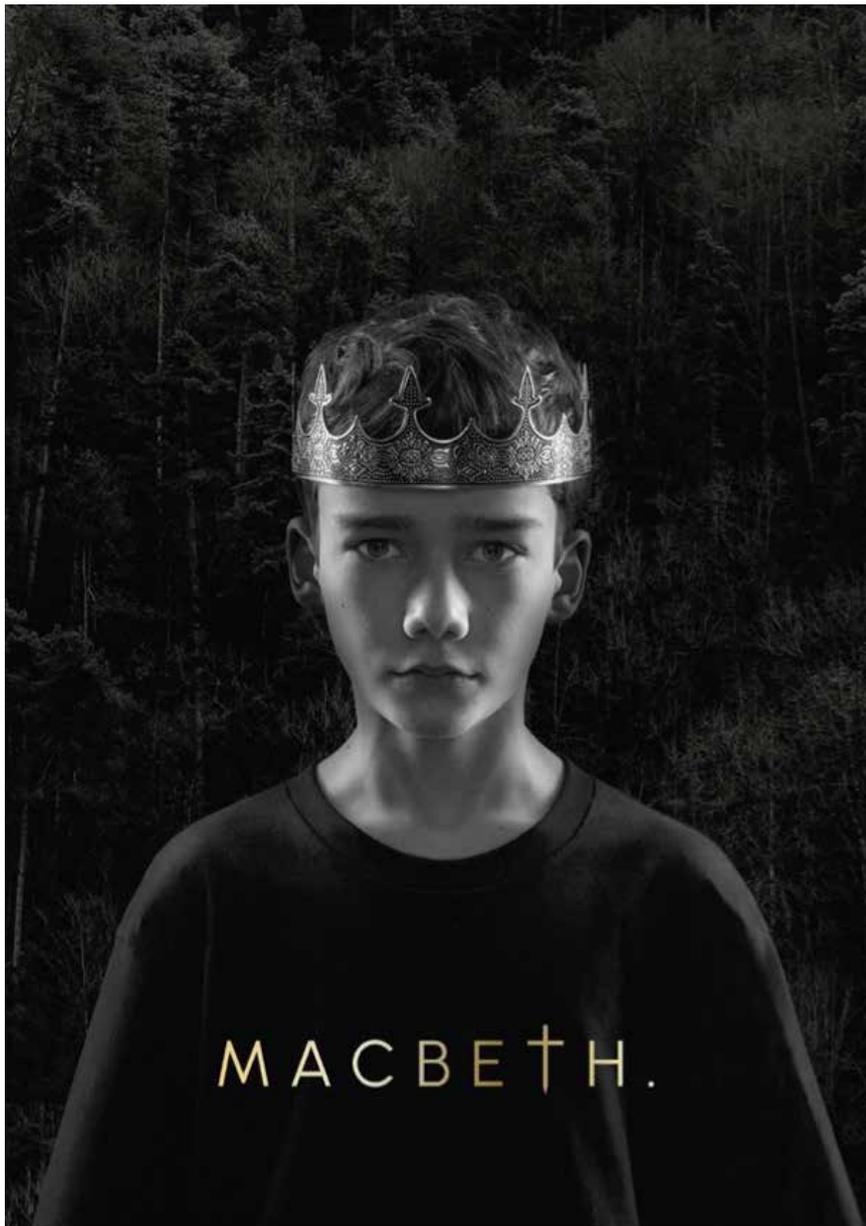
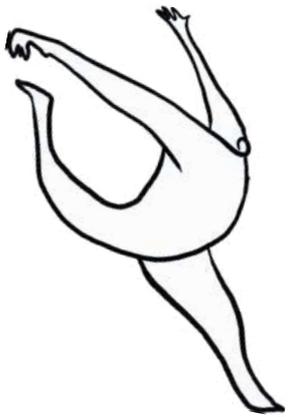
Finalement, Macduff, un noble écossais, se venge de la mort de sa famille, tuée sur ordre de Macbeth. Lors d'une bataille finale, Macduff tue Macbeth, mettant fin à son règne sanglant. La pièce se termine avec Malcolm, le fils de Duncan, prenant le trône, rétablissant l'ordre en Écosse. «Macbeth» explore des thèmes tels que l'ambition, la culpabilité et les conséquences des actes immoraux.

3) Une adaptation de la compagnie

Le *Macbeth* de la compagnie l'Unijambiste est une traduction d'André Markovicz et une adaptation de David Gauchard. La pièce a été réduite à l'intrigue principale

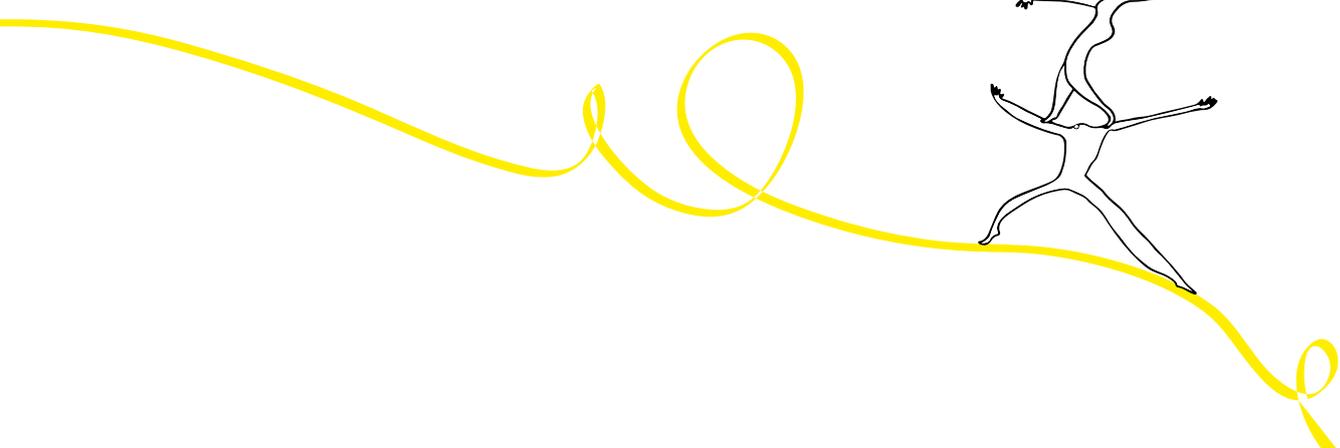
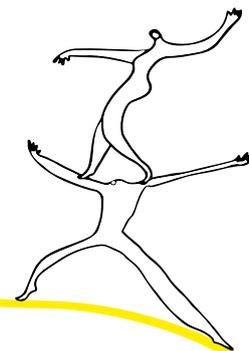


4) Travail sur l'affiche du spectacle



5) Teaser

<https://vimeo.com/1026557841>



6) Travail sur la scène du poignard : le pentamètre iambique

Extrait du texte du spectacle :

II, 2.

Macbeth.

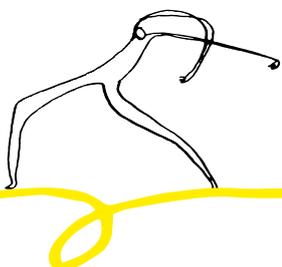
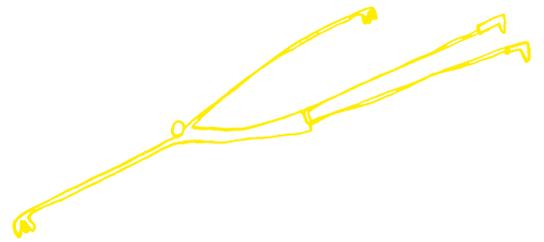
*Est-ce un poignard que je vois devant moi,
Le manche vers ma main ? - Que je t'empoigne !
Je ne t'ai pas, et je te vois toujours.
Toi, n'es-tu pas, vision de mort, présente
Aux sens comme à la vue, ou n'es-tu rien
Qu'un poignard de l'esprit, création fausse,
Fruit d'un cerveau qu'oppressent des vapeurs ?
Mais je te vois, de forme aussi palpable
Que celui-ci, que je dégaine.
Tu me contrains à poursuivre la route
Où je marchais, et tel est l'instrument
Dont il allait falloir que je me serve.
Mes yeux sont rendus fous par tous mes sens
Ou tous mes sens sont fous - et je te vois
Toujours ; et, sur ta lame et ta poignée,
Du sang qui goutte et qui, tout juste encore,
N'y était pas. - Rien de cela n'existe ;
C'est l'affaire sanglante qui s'affiche
Devant mes yeux. - À présent, la nature*

*Est sur un demi-monde comme morte
Et des rêves mauvais jouent leurs mensonges
Derrière les courtines du sommeil ;
Sorcellerie célèbre les offrandes
De la livide Hécate ; décharné,
Mis en alarme par sa sentinelle,
Le loup qui hurle au guet, ainsi, le meurtrier,
Comme un Tarquin au désir ravisseur,
Marche d'un pas voleur jusqu'à son but
Comme un fantôme. - O terre ferme et sûre,
Reste sourde à mes pas, à leur chemin,
Par crainte que les pierres ne dégoisent
Sur ce que j'ai en tête, et ne reprennent
Au temps l'horreur qui lui sied maintenant.
Il continue de vivre, et je menace ;
Sur l'acte en feu, les mots soufflent la glace.
J'y vais, et, là, c'est fait ; le glas m'appelle.
Reste lui sourd, Duncan, car par ce glas
Enfer ou Ciel, te convoque au-delà.*

- On peut évoquer le fait que le traducteur a conservé le pentamètre iambique du texte anglais
- On peut travailler sur le rôle de l'objet dans la scène et parler du rôle des objets en général au théâtre
- On peut aborder la dimension tragique de ce monologue
- On peut aborder le rôle du monologue au théâtre

Questions d'observation

- Faites une description du décor. Pourquoi ce choix ?
- Certains personnages ne sont pas joués par des comédiens, mais comment sont-ils représentés ?
- En quoi les différents éléments de mise en scène (décor, accessoires, son, lumière) sont-ils au service de l'œuvre ?



Après le spectacle

1) Travail sur le décor



2) Travail sur le son : teaser audio

<https://unijambiste.bandcamp.com/track/acte-i-sc-nes-5-7-macbeth-lady-macbeth-teaser>

3) Analyse de scènes

- II, 4. Le vieil homme

*J'ai soixante-dix ans de souvenirs.
J'ai vu depuis cette longueur de temps
Bien des heures terribles, bien des choses
Etranges, mais cette lugubre nuit
Rend mon savoir futile.
Ecosse,
Tu vois les cieux troublés d'un acte d'homme
Faire trembler son estrade sanglante.
A l'horloge, il fait jour, mais la nuit noire
Etrangle cette lampe vagabonde.
La nuit qui règne, ou la honte du jour,
La terre voit son visage inhumé
Par la ténèbre alors que la lumière,
Source de vie, devrait le caresser.
C'est contre la nature, comme l'acte*

*Qui vient d'être accompli.
Mardi dernier,
Un faucon tournoyant à son zénith,
Fut pris au vol par une chouette à rats
Et tué net.
Les chevaux de Duncan
(Chose la plus étrange, et avérée)
Si vifs et beaux, les fleurons de leur race,
En retrouvant leur nature sauvage,
Fracassèrent leurs stalles, s'échappèrent
Luttant contre l'obéissance, à croire
Qu'ils déclaraient la guerre à l'être humain.
On dit qu'ils se sont entre-dévorerés.
A la stupeur de mes yeux qui l'ont vu,
Le fait est vrai. Malheur à toi Ecosse.*

→ On pourra étudier la dimension tragique de ce monologue

- L'ASSASSIN

Macbeth.

*Mon ami,
C'est bien hier que nous avons parlé ?*

L'assassin.

Oui, Votre Altesse.

Macbeth.

Avez-vous pris en compte

*Ce que j'ai dit ? Savez-vous que c'est lui,
Dans le passé, qui vous a maintenus
En si basse fortune, alors que, vous,
Vous accusiez ma nature innocente ?
J'ai fait en sorte que cela soit clair
Lors de notre entretien ; j'ai fait la preuve
De la façon dont il vous manipule
Et vous spolie ; des instruments qu'il a,
De qui s'en sert ; enfin, de toute chose*



*Dont un esprit ruiné, une ombre d'âme
Dise à coup sur "C'est Banquo qui l'a fait".*

L'assassin.

Vous nous avez rendu la chose claire.

Macbeth.

*Certes, j'ai fait cela ; continuons,
Venons au but de l'entretien présent.
Trouvez-vous la patience si maîtresse
De vos natures pour laisser cela
Tel quel ? Etes-vous donc évangéliques
Au point d'aller prier pour le brave homme
Et pour son fils, lui dont la main pesante
Vous courbe vers la tombe et voue les vôtres
A la misère éternelle ?*

L'assassin.

*Nous sommes
Des hommes, Sire.*

Macbeth.

*Oui, le catalogue
Vous met parmi les hommes ; les limiers,
Les lévriers, les braques, les bâtards,
Les dogues, les molosses, les chiens-loups,
Tous sont marqués par ce seul nom de "chiens",
Mais un tableau des mérites distingue
Le lent ou le rapide, le subtil,
Le chien de garde ou bien le chien de chasse,
Chacun selon le don que la nature
Lui offre dans sa prodigalité ;
Il reçoit donc un titre spécifique
Sur le registre où ils sont tous pareils ;
De même pour les hommes ; maintenant,
Si votre place est marquée dans la liste
Des hommes vrais, et non parmi les moindres
Affirmez-la ; je mettrai dans vos coeurs
Cette tâche à remplir pour vous défaire
D'un ennemi et pour vous tenir ferme
Dans notre amour et notre coeur à nous,
Dont la santé défaille tant qu'il vit,
Elle qui, par sa mort, serait parfaite.*

L'assassin.

*Je suis quelqu'un, Sire, de si brûlé
Par les revers et par les rebuffades
Du monde entier que je suis prêt à faire
N'importe quoi pour me venger du monde.*

Macbeth.

*Et, mon ami, vous le savez : Banquo
Était votre ennemi.*

L'assassin.

Vrai, monseigneur.

Macbeth.

*Il est le mien aussi, et notre jôûte
Est si sanglante que le moindre souffle
De Vie qu'il prend conspire au plus intime Contre
la mienne ; et, certes, si je peux
Affirmer mon pouvoir en balayant
De mes yeux sa présence, et invoquer
Ma volonté pour justifier la chose,
Pourtant, je ne dois pas, car nous avons
De nombreux amis en commun, Macduff,
Et d'autres gentilshommes, dont je ne peux
Perdre l'amour ; je dois pleurer sa chute
Alors que je le frappe, et c'est pourquoi
Je viens chercher votre aide et votre amour,
Masquant la chose aux yeux du monde entier
Pour des raisons profondes et sérieuses.*

L'assassin.

Nous agirons, Sire, selon vos ordres.

Macbeth.

*Mes bons chiens, votre âme s'illumine
Par votre corps. Avant une heure, au plus,
Je vous dirai où il faut vous poster,
Pour le moment propice ; car la chose
Doit se faire ce soir, et quelque part
Assez loin du château ; il a son fils
Fléance, qui l'accompagne toujours
Et dont l'absence aussi me touche au vif,
Tout autant que son père ; il doit le suivre
Dans son destin, à la même heure obscure.*

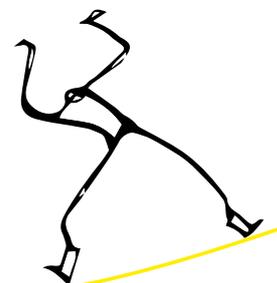
L'assassin.

Seigneur, nous sommes tous deux décidés.

Macbeth.

*C'est conclu !
Sort l'assassin.
Banquo,
Si l'envol de ton âme a un espoir De voir
le Ciel – il le verra ce soir.*

→ On pourra montrer comment la folie meurtrière s'est emparé de Macbeth



4) Les sonnets de Shakespeare

Des sonnets de Shakespeare ont été ajoutés à la pièce, on pourra montrer en quoi ils font écho à la pièce : ils accompagnent la mort des personnages :

• Mort de Banquo

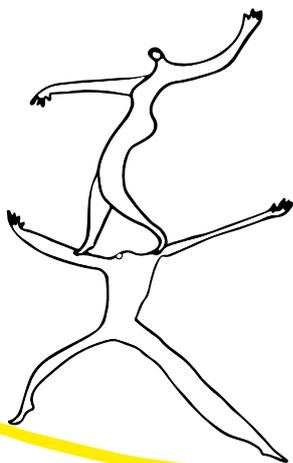
Sonnet 30

*Quand, assignant mes pensers silencieux
Au souvenir des ombres du passé,
Je soupire sur tant d'espairs précieux
Et rend plus noir le deuil de mes années,*

*Moi qui pleure si peu, je pleure alors
Sur des amis perdus au noir des nuits,
Sur les tourments d'un amour mort, bien mort,
Et la perte de tant d'être enfuis.*

*Je peux souffrir de souffrances anciennes
Et alourdir de regret en regret,
Accumulant le compte de mes peines,*

*Le lourd tribut que sans fin je repaie.
Mais si je pense à toi, Fléance chéri,
Rien n'est perdu, mon chagrin est fini.*



• Mort de Lady Macbeth

(poème 71)

Lady Macbeth.

*Ne pleure pas sur moi quand, à ma mort,
Le glas dira au monde que j'ai fui
Ce monde vil et j'ai livré mon corps
Pour proie des vers encore plus vils que lui.*

*Oui, si tu lis ces mots, oublie la main
Qui les traça : l'amour que j'ai pour toi
Me fait vouloir être oublié demain
Si tu souffrais de repenser à moi.*

*Si donc, ces mots tombent sous ton regard
Quand je serai mêlé à la poussière,
Laisse mon pauvre nom fondre en brouillard;*

*Que ton amour meure avec ma lumière.
Le monde sage apprenant qui tu pleures,
Ne se rirait-il pas de ta douleur.*

*No longer mourn for me when I am dead
Than you shall hear the surly sullen bell
Give warning to the world that I am fled
From this vile world with vilest worms to dwell :*

*Nay, if you read this line, remember not
The hand that writ it, for I love you so,
That I in your sweet thoughts would be forgot,
If thinking on me then should make you woe.*

*O ! if, I say, you look upon this verse,
When I perhaps compounded am with clay,
Do not so much as my poor name rehearse ;*

*But let your love even with my life decay ;
Lest the wise world should look into your moan,
And mock you with me after I am gone.*

5) Proposition de travaux d'élèves

- jouer une scène
- mettre en son une lecture du texte
- proposer une autre scénographie sous forme de dessin ou de maquette
- exposé sur Shakespeare, sur le théâtre élisabethain
- la postérité de la pièce : mises en scène et cinéma
- la réécriture de Ionesco *Macbett*